

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON réunies
et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

LIBRAIRIE DES FACULTÉS

JOANNÈS DESVIGNE & C^{IE}

LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 à 42, passage de l'Hôtel-Dieu, LYON

Tél. : FRANKLIN 03-85

Maison fondée en 1872

R. C. : Lyon B 3027

OUVRAGES SCIENTIFIQUES EN FRANÇAIS
ANGLAIS, ALLEMAND

VENTE DE COLLECTIONS A TEMPÉRAMENT

TOUT POUR L'ENSEIGNEMENT

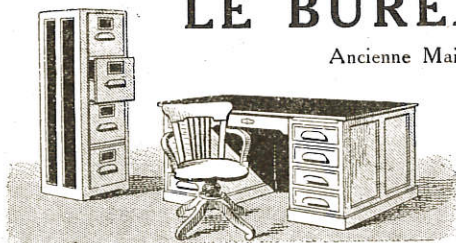
2, rue de la Bourse, LYON

R. C. : Lyon B. 9284. — Compte Chèque postal 577-20

FOURNITURES DE LIVRES, CAHIERS, MATÉRIEL SCOLAIRE
POUR L'ENSEIGNEMENT A TOUS LES DEGRÉS

LE BUREAU MODERNE

Ancienne Maison PACALLET-NOYER



CLASSEMENT - ORGANISATION

Fichiers "ACMÉ VISIBLE"

PAPETERIE - IMPRESSIONS

STOCKS IMPORTANTS - PRIX RÉDUITS

Tél. : Burdeau 19-69

1, rue du Bât-d'Argent - LYON

Tél. : Burdeau 19-69

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue Saint-Georges ; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

| | | | |
|--------------------------|---|---|-----------|
| ABONNEMENT ANNUEL | { | France et Colonies Françaises | 10 francs |
| | | Etranger.. | 15 — |

2.425 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 13 juin :

MM. Vasclav, Verity, Brédo, Smotlacha, M^{lles} Mérit, Carton, MM. Viallier, Thomas.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 12 Septembre 1933, à 20 h. 30

1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 13 juin, auxquels est ajouté :*

M. Drevet (Lucien), 42, rue Chevreul, Lyon, parrains MM. Lacombe et Eyraud.

2^o *Présentation de :*

M. Lebiot (Marcel), métreur-vérificateur, 19, rue de Paris, Essonnes (Seine-et-Oise), *Botanique*, par MM. Gossot et Nicod. — M. Johenson (D^r K.-E.), Södertage (Suède), par le Bureau. — M^{me} Raymond, pharmacien, 44, rue du Lycée, Roanne (Loire), par MM. Goutaland et Larue. — M. Décombat, 3, rue d'Alsace-Lorraine, Roanne, par MM. Fondry et Goutaland. — M. Otin (Henri), sous-chef de bureau, Conservation Foncière, Fès (Maroc), par MM. Riel et Nicod. — M. Godard (Antoine), impasse de la Verrière, Saint-Genis-Laval (Rhône), par MM. Et. Berger et G. Nicod. — M. Chapuis, 129, cours Emile-Zola, Lyon, par M^{me} et M. Kauffmann. — M^{lle} Métiffiot, 78, route des Alpes, Valence (Drôme). — M^{lle} Maruel, 25, avenue Président-Faure, Saint-Etienne

recherches furent vaines. La Fritillaire semblait avoir disparu. Cependant cette année, avec la double complaisance de notre Président qui voulut bien nous mener sur le terrain, et de notre collègue, M. LAVENIR, qui connaissait de vieille date la station, nous avons réussi à la retrouver.

Si, grâce aux précieuses indications de notre collègue M. Cl. ROUX, nous parcourons nos *Annales* très documentées sur cette plante, nous voyons que c'est précisément la station de Tassin qui a été signalée la première, en 1871 ; puis celle d'Ambronay, ensuite celle de Thoissey, et toutes les autres qui s'échelonnent le long de la Saône jusqu'à Lyon : Pont-de-Vaux, Belleville, Anse, Ile Roy. D'autres sont signalées à Chaley, sur les bords de l'Albarine dès 1874 ; à la Forêt, près du Rhône, à Montalieu, en 1896, station qui n'a pas été visitée depuis, que je sache, et dont il serait facile de connaître l'état actuel. D'autres encore, plus ou moins riches et plus ou moins connues, existent ou ont existé, au hasard du transport des graines par les grosses eaux des rivières ou du Rhône, puisque vers 1890, j'en trouvai un seul exemplaire, au cours d'une herborisation d'étudiants sous la conduite du Professeur BEAUVISAGE, sur les bords du Rhône à Irigny.

Les vicissitudes de la station de Tassin sont intéressantes à lire dans nos *Annales* : affirmée d'abord, puis niée ; revue ensuite, puis mise encore en doute, on finit par n'en plus parler après que l'on eut appris que le propriétaire du pré où on la récoltait, dans son impuissance à l'extirper, en coupait impitoyablement toutes les hampes avant la floraison pour éviter le broyage de son foin par des amateurs trop enthousiastes pour être discrets. L'abbé BOULLU eut, du reste, le dernier mot dans la querelle qui s'était amorcée, en obtenant d'aller seul faire la cueillette de la plante si recherchée, mais cette obtention si facile n'avait plus pour les botanistes l'attrait d'une conquête, et l'intérêt de la plante diminuait d'autant.

La Fritillaire à Tassin n'est très probablement pas spontanée, mais la date de son introduction est impossible à connaître. Il est certain qu'elle y existait bien avant 1863, date de la nomination de l'abbé CARIOT à la cure de Tassin. Peu après son arrivée, il l'introduisit dans son jardin, en provenance du Bugey et, comme il la montrait un jour, à titre de rare nouveauté, à son jardinier, celui-ci lui répondit que tout jeune il en allait faire des bouquets dans le pré de M. GANTIN où il l'avait toujours vue.

La station de la Fritillaire existe donc toujours à Tassin : je dis bien la Fritillaire, car malgré nos recherches il nous a été impossible d'en découvrir un deuxième spécimen. Et certainement l'abbé BOULLU et l'abbé CARIOT, dans le paradis des botanistes où ils sont certainement, ont dû tressaillir d'aise s'ils ont vu vendredi dernier leurs trois collègues dans le pré à Gantin en arrêt devant la seule rescapée des massacres d'antan !

L'unique Fritillaire de Tassin réensemencera-t-elle la station ancienne ? C'est dans cet espoir que nous l'avons consciencieusement respectée, chef d'une nouvelle famille qui viendra encore troubler le sommeil des héritiers Gantin et procurer de douces émotions aux jeunes botanistes.

E. POUZET.

La belle gerbe de Fritillaire présentée à la séance provient de la station d'Anse toujours très abondamment fournie, nous dit M. LAVENIR qui est allé spécialement l'y cueillir à notre intention, ce dont nous le remercions bien vivement.

E. P.

« *Tulipa silvestris* » et « *T. Clusiana* », à Saint-Genis-Laval

Par M. E. POUZET

Bien plus favorisée que la station de la Fritillaire a été celle des *Tulipa silvestris* et *Clusiana* que, du même coup de volant, nous allâmes visiter à Saint-Genis-Laval, ce vendredi 7 avril. Vue déjà l'an dernier en mai, trop tard pour trouver des échantillons fleuris, elle est parfaitement conservée, et non pas avec l'intention purement botanique de maintenir intacte cette station, mais par l'intérêt d'une culture superposée, le propriétaire l'exploitant pour la fleur coupée.

Les deux espèces sont peu mélangées : *T. Clusiana* répartie sur un espace plus grand que *T. silvestris* dont on voit plusieurs îlots juxtaposés dans le même carré de fraisiers.

Malgré la présence de nombreuses plantes au bulbe très jeune, semblant provenir de graines, il ne paraît pas y avoir eu de semis : c'est que, très probablement, et malgré cette apparence, la multiplication ne se fait que par la prolifération souterraine, l'extrême précocité de la floraison ne permettant pas à l'ovaire de mûrir ses graines à une époque où la température moyenne n'est pas suffisante, la plante, originaire de pays plus chauds (Espagne, Portugal, Italie, Orient), n'étant pas, à Saint-Genis, sous un climat favorable à cette maturation. L'an dernier, le 19 mai, je n'ai trouvé aucune graine dans les nombreuses capsules que j'ai visitées. L'absence d'hybrides qui fatalement se seraient produits depuis que les deux espèces voisinent dans cette station si les graines arrivaient à maturité, incite à croire, sans constituer une preuve décisive, que réellement la plante, ici, ne se reproduit pas par graines.

L'allure bizarre de certains des prétendus stolons de ces Tulipes, et la position renversée du bulbe qui les termine attira notre attention. Nous avons eu la bonne fortune, en effet, de récolter plusieurs tubercules munis de ces appareils parmi lesquels un certain nombre avait la partie centrale évidée sur toute sa longueur ; et un autre, accolé à un jeune bulbe, qui ne devait pas fleurir cette année, présentait cet organe, qui n'est réellement qu'une feuille, complètement ouvert longitudinalement démontrant sa nature purement foliaire, comme l'avaient vu MM. GERMAIN DE SAINT-PIERRE et LORET qui firent de ces observations l'objet d'une communication à la Société Botanique de France, à sa séance du 14 mai 1875, communication dont nous trouvons le compte rendu détaillé dans son *Bulletin* de 1875, tome XXII, 3, page 186.

E. POUZET.

BIBLIOGRAPHIE

DANGEARD PIERRE, professeur de Botanique à la Faculté des Sciences de Bordeaux. *Traité d'Algologie, introduction à la biologie et à la systématique des Algues*. Un vol., grand in-8°, 441 pages, 380 fig., 1933. — P. Lechevalier et Fils, édit., 12, rue de Tournon, Paris (175 francs).

Bien que l'étude des Algues ait eu en France, dans le passé comme dans le présent, d'illustres représentants, nous ne possédions pas de *Traité d'Algologie*. Il fallait recourir aux traités étrangers : celui d'OLTMANN en langue allemande, celui de WEST et FRITSCH en langue anglaise, M. le professeur P. DANGEARD vient de combler de la façon la plus heureuse cette sérieuse

lacune. P. DANGEARD l'a fait avec une compétence résultant d'une spécialisation démontrée par ses publications antérieures. Son exposé est par suite personnel et souvent enrichi de figures inédites (plus d'une centaine).

Il est fort difficile de se maintenir au courant des progrès de l'Algologie ; la *Revue Algologique* de ALLORGE et HAMEL nous le permettait déjà, mais le livre de M. DANGEARD réalise la mise au point vivement désirée. La documentation bibliographique, sans insister sur les travaux anciens et bien connus, contient tout ce qui a été produit les dix dernières années.

Plusieurs questions de première importance ont été renouvelées, par exemple l'alternance des générations chez les Chlorophycées, telle que nous l'ont fait connaître les travaux de HARTMANN, B. FOYN, SCHUSSNIC, WILLIAMS, sur les *Ulva* et *Enteromorpha*, les *Cladophora*, les *Codium*. Les travaux de C. SAUVAGEAU sur les Phéophycées en ont éclairé d'une vive lumière le cycle évolutif en établissant l'existence de prothalles dans certains cas ; cette découverte, d'une grande portée à tous points de vue, renforce le schéma que HOFMEISTER avait magistralement établi pour le règne végétal, démontrant une admirable unité dans l'évolution. Par contre, SAUVAGEAU a décrit sous le nom de *plethymothalles* (de *plethysmos*, augmentation) des plantules très fertiles qu'on ne peut homologuer ni à des prothalles, ni à des protonemas, dont la production équivaut à une alternance sans relation avec les phases nucléaires et, de ce fait, sans rapport avec l'alternance classique. Concernant les Floridées, les perturbations de nos connaissances anciennes sont moins considérables ; ce sont particulièrement les recherches de KYLIN qui viennent compléter les données acquises sur la formation du cystocarpe aux dépens de l'œuf.

La Systématique est moins considérée, dans le livre de M. DANGEARD, comme une fin que comme un cadre nécessaire à l'étude des Algues ; c'est une méthode excellente et l'auteur n'avait point à faire un ouvrage de détermination des espèces ou même des genres. Cependant, il eût été peut-être utile, en se plaçant à un point de vue didactique, que des tableaux synoptiques vinssent résumer en quelque sorte les chapitres de systématique, en condensant, autant que possible, les caractères distinctifs les plus frappants des groupements étudiés.

La Physiologie, la Chimie biologique, font l'objet de chapitres spéciaux ; les pigments et leur rôle, la perméabilité cellulaire, les tropismes et tactismes, l'irritabilité, les oxydases et la question à l'ordre du jour du brome et de l'iode des Algues, font l'objet de développements des plus intéressants. Le chapitre de la Cytologie des Algues, question qui appelle encore bien des recherches, est traité avec une autorité particulière ; la mise au point, avec les contributions personnelles de l'auteur, de l'étude des inclusions cellulaires et du vacuome, est précieuse et servira de point de départ aux recherches ultérieures.

La sexualité, enfin, est étudiée d'un point de vue général chez les Algues, abstraction faite de ses modalités examinées déjà dans la partie systématique : déterminisme du sexe, hybridation et parthénogénèse.

À juste titre, un chapitre est consacré aux Algues fossiles. Leur importance apparaît de plus en plus considérable, non seulement pour la formation de certaines roches sédimentaires, mais encore au point de vue de l'évolution de la vie sur le globe, pour le passage de la vie exclusivement aquatique à la vie terrestre, notamment au Dévonien. On sait quel exposé attachant de ces questions SEWARD a fait récemment (1931) dans son beau livre *Plant life through the ages*.

En nous plaçant encore au point de vue didactique — et c'est là un petit

côté de la question — nous nous demandons pourquoi l'auteur ne fait point usage des diagrammes qui résument l'évolution des diverses unités systématiques avec l'alternance et ses modalités. D'autre part, l'index alphabétique a été omis. Ce sont là des détails.

M. P. DANGEARD vient d'effectuer pour nous : chercheurs, professeurs, étudiants, un travail considérable qui facilitera singulièrement notre tâche. Il l'a fait en spécialiste capable de se maintenir à un point de vue élevé. Sa présentation est aussi claire et méthodique que le fond est riche de faits. Nous devons lui être profondément reconnaissant.

J. BEAUVERIE,
Professeur à la Faculté des Sciences de Lyon.

*
**

G. DE BANNES-PUYGIRON. *Le Valentinois Méridional. Esquisse phytosociologique. Station Intern. de Géobotanique Méditerranéenne et Alpine de Montpellier*. Communication n° 19, 1 vol. 200 p., 1933.

La région qu'étudie l'auteur est caractérisée par une grande diversité floristique et phytosociologique. Cette variété vient du fait que, situé entre le Rhône, la Drôme et la Roanne, le Valentinois se trouve à la limite entre la région méditerranéenne et la région eurosibérienne ; elle vient aussi de sa constitution géologique complexe, analysée en détail par l'auteur : dômes crétacés et synclinal formé de marnes aptiennes, qui donnent des sous-sols calcaires, marneux, ou, moins souvent, constitués par des grès. Il distingue trois échelons altitudinaux de végétation : la Chênaie à Chêne pubescent, enrichie d'une série de colonies d'espèces méditerranéennes venant du Sud ; la Hêtraie typique, ou échelon montagnard, territoire entièrement boisé jusqu'à 1.200-1.300 mètres ; et enfin un échelon de pelouses pseudo-alpines, avec enclaves alpines, de 1.200-1.300 mètres jusqu'aux sommets (1.600 mètres). Le facteur déterminant, dans ce pays de pâturage et de déboisement intensifs, est le facteur anthropozoïque, qui se fait surtout sentir à l'étage du Chêne blanc. Les groupements naturels sont mieux conservés à l'étage du Hêtre. L'auteur étudie dix-neuf associations dont douze nouvelles, en italique dans la liste ci-dessous. Il fait deux grandes divisions d'après les deux climats de la région : 1° étage du Chêne pubescent ; association climatique finale et irradiations méditerranéennes ; principaux groupements dérivés de l'association du Chêne blanc : Corylaie, Buxaie, peuplements de *Spartium junceum*, peuplement de *Genista scorpius*, association à *Lavandula vera* et association à *L. latifolia* ; pelouses à *Bromus erectus* et *Teucrium polium*, à *Festuca ovina* et *Linum salsoloïdes*, à *Plantago arenaria* et *Helichrysum stoechas*, à *Brachypodium phoenicoïdes* ; de plus l'Aulnaie et une association rupestre à *Potentilla caulescens* et *Asplenium fontanum* ; 2° étage du Hêtre : répartition des associations et irradiations méditerranéennes (dont la pénétration en altitude est favorisée par le déboisement) ; association à *Fagus silvatica* et *Calamintha grandiflora* ; forêt mixte Chêne et Hêtre ; groupements dérivés de l'association du Hêtre : lande à *Bruyère* et *Xerobrometum* ; forêts de pins à *Pinus silvestris* et *Goodyera repens* ; groupements des sommets avec l'association à *Sesleria caerulea* et *Gentiana angustifolia*, à *Aconitum lycoctonum* et *Adenostyles glabra*, à *Asperugo* et *Lappula*, association rupestre à *Bupleurum petraeum* et *Avena setacea* ; enclaves subalpines et alpines. Les fortes colonies de plantes alpines sur les sommets peu élevés (1.400-1.600 mètres) des Pré-